

Le Journal des Laboratoires

Nouvelle série – Année 2022 – 6, 7, 8, 9, 0

Gratuit – 120 pages – ISSN 2967-7661

Mosaïque
des Lexiques

7

Récemment j'ai travaillé à partir d'une fontaine, une fontaine du XIV^e siècle où convergent plusieurs sources. Une fontaine située non loin de Landerneau, à Daoulas, au fond du jardin, du jardin de l'abbaye, de l'abbaye de Daoulas.

La fontaine est en pierre. Elle est constituée de deux bassins reliés par une gouttière, elle-même composée de trois petits bassins. En tout, deux grands bassins et trois petits bassins, pour que la source coule, se faufile et se transforme en médicament, puisé à la main, qui soigne les maladies oculaires. Connue pour ses guérisons miraculeuses, la fontaine est sous le matronage de Catherine de Sienne. Elle est présentée dans un haut-relief, placé là, dans le creux de la niche. On la voit qui, dans ses mains, tient un cœur, celui de Jésus qui lui est apparu pour lui proposer son cœur à la place du sien.

Catherine de Sienne est une célèbre nonne mystique du XIV^e siècle. Elle est l'une des rares femmes reconnues par l'Église pour avoir joué un rôle politique. Conseillère du pape pour la réconciliation, l'apaisement des conflits, elle était en quelque sorte une diplomate. Une diplomate, c'est-à-dire celle qui trouve un langage pouvant être admis, écoutable par au minimum deux entités. Ici c'est son corps qui est diplomate. Un corps médium entre deux entités, Dieu et les humains, recevant des informations divines qu'elle transmet par le verbe, la transe, l'évanouissement, l'extase.

Dans son ouvrage intitulé *Le Dialogue*, elle dit se concentrer sur *sa cellule intérieure*. Elle nous conseille d'avoir *deux cellules, deux habitations*. Une qui inclut le monde, et l'autre, intérieure, *une habitation spirituelle que tu porteras toujours en toi*. Cette idée d'habitation me fait penser à une autre, *Une chambre à soi* ou, selon une traduction récente, *Un lieu à soi* de Virginia Woolf. Toutes les deux affirment la nécessité de se retrouver soi-même. Une intériorité. Catherine se crée un lieu à elle seule, dans lequel elle va se réfugier, prier et se relier à Dieu. Pour Virginia Woolf, c'est un lieu qui n'est ni la chambre des époux, ni la cuisine familiale, ni le salon où l'homme tient permanence avec journal et pipe. Une autre chambre, un autre lieu, dans lequel écrire, agir, se concentrer, rentrer dans son intériorité.

Le Dialogue est un ouvrage que Catherine a dicté à des traducteurs alors qu'elle était en transe, sous l'effet d'apparitions. Sa cellule au service d'une voix céleste. Une cellule tellement habitée qu'elle doit faire appel à d'autres cellules, à des traducteurs qui viennent capter son message et le transposer dans une langue diplomatique. Une langue convenable pour l'Église, à la fois divine et politique, qui se doit de répondre aux dogmes tout en essayant de traduire l'intraduisible.

Il ne s'agissait pas d'attribuer ici une quelconque autorité à la pensée de Catherine, qui, puisque femme, est considérée comme rationnellement incapable d'être une auteure. Signer en son nom, parler en son nom, en sa personne lui est tout simplement interdit. La transe serait-elle alors l'une des possibilités pour les femmes à cette époque de faire autorité? D'être auteure? Est-ce que la manifestation par le corps, un corps qui *a priori* sortirait de la raison, serait la seule échappatoire, à une époque où les mariages forcés, les alliances et la maltraitance des femmes étaient la norme? La voie mystique, la voie hors des autres? Hors du père, de la propriété, de l'héritage, de la maternité, et donc une autre manière de vivre, hors des cellules imposées? Car Catherine de Sienne a bel et bien réussi à parler, puisqu'à mon tour je vous parle d'elle. Elle a transmis de nouvelles idées, poétiques et féministes, dans la recherche d'un corps pacifique.

Elle parle par exemple du don des larmes, auquel elle consacre tout un chapitre. Elle explique la valeur des larmes, des pleurs, de ce que cette eau sortie des yeux, cette eau lacrymale légèrement saline, pourrait vouloir dire.

Selon elle, il y aurait cinq types de larmes, cinq degrés, le plus ultime étant celui qui relie directement les humains à Dieu sans communiquer par des mots. *Quelle langue pourrait décrire l'excellence de cet ultime état unitif?* se demande-t-elle.

Les larmes seraient la manifestation liquide du contact, de la relation. Elles émergent, débordent de nous-mêmes, seulement si nous sommes avec.

Pleurer devant, face à quelque chose ou à quelqu'un, face à une lignée de relations ancestrales. Pleurer des temps lointains, pleurer ce qui nous rappelle une descendance sans savoir vraiment d'où ça part, d'où ça vient. Une mémorisation corporelle. Des larmes qui apportent un peu de fluidité dans le rouage des événements. Heure après heure, ça s'empile. Les choses s'empilent, mille choses feuilles de petits gestes et d'attentions, et en fait il y a les larmes qui coulent à la verticale, mouillent la pâte, coulent entre les peaux, apportent plus d'humidité, d'onctuosité, hydratent nos pensées. Des larmes qui tombent sur l'arête du nez, la pulpe des lèvres. Des larmes telle la pluie qui tambourine le sol sec quand ça fait longtemps qu'il n'a pas plu. Au début, ce sont des balles rebondissantes dans de la terre plaque, des poings d'eau qui ne parviennent pas à percer le sol, puis ça trouve son chemin et ça change l'aspérité. Terre malléable, mouvante, enrobante, bouillie.

- Boire
- Boire l'eau
- Boire l'eau de mes yeux
- Boire l'eau de mes yeux
- Boire l'eau de mes yeux que l'amour secrète³.*

3. Cette dernière phrase, que j'ai faite mienne en la répétant et en la chantant le soir de la performance [La Mosaïque des Lexiques, «Négocier/negociar», 3 juin 2022, *ndlrl*], n'est pas de moi mais d'Angelus Silesius, qui l'a écrite en 1656 dans *Le Pèlerin chérubinique*, pour évoquer le don des larmes.

Caligrafías
Caligrafía
pulsos, temblor
tiempo
fisiología
vibración
lo vivo
le vivante
partituras
magias
palabras dejando
pistas, leves señales
tocos
ganas de sonar
ganas de un mot
ce mot
dis moi a
mot
piensa
en tu palabra favorita
imaginal bien fuerte, grande
imagina que se la vas a decir
a alguien a quien
imaginas fuertemente
bien grande, como un regalo
siente como se activan tus pies, y los mollets
y el diafragma, la garganta, las manos, la lengua,
las ganas, las ganas de decir, las ganas
de sonar y
auscultar
escuchar los corazones
tener tiempo de escuchar
los ritmos, los bombeos de vida
cuchando latiendo

las aureolas
irradiando flujo y ritmo y trazo
spell hechizos y linea
circulando

las palabras
emanan
propagan
se desprenden
del cuerpo

diseminando aureolas
halos
auras
and make them
sound for you

hacer un instante

abrir y habitarlo
apareciendo
apareciendo

words
in my mouth
palabras que
han subido a
mi boca y les
doy sonido
muscuro
parati
pour
toi
out of stable point
no flota, este planeta
no flota, se mantiene
suspendido viajando
a toda velocidad
inimaginable vitesse

respiraciones
que desplazan el aire
[esculpir en el aire
erosionando el aire
creando espacio]

nous sommes
résonances
émanations
réverbérations
traductions
versions

spell spell
hechizos
y delirios
sortilège

Continuar
insistir con la tarea
[relay
grounded.] y rozarnos con lo invisible
con lo inaudito
Rozarnos

un sortilège pour toi:
nous:

Sol sol Soleil
en las
pestañas
Sol en las
pestañas
dans les cils les cils et le ciel
sur le ciel et les cils
et le Soleil

pestañas
pestañar: Cada vez ^{se} que caem posam
no sabemos
si volveram
a subir

Coucou coucou coucou
Coucou on peut se parler dans le salon vocal
Salon vocal
Se parler au salon vocal
Coucou coucou coucou
Coucou on peut se parler dans le salon bocal
Salon bocal
Se parler au salon bocal
Coucou coucou coucou
Coucou on peut se parler dans le salon focal
Salon focal
Se parler au salon focal
Coucou coucou coucou
Coucou on peut se parler dans le salon total
Salon total
Se parler au salon total
Coucou coucou coucou
Coucou on peut se parler dans le salon foetal
Salon foetal
Se parler au salon foetal
Coucou coucou coucou
Coucou on peut se parler dans le salon fécal
Salon fécal
Se parler au salon fécal
Coucou coucou coucou
Coucou on peut se parler dans le salon global
Salon global
Se parler au salon global
Coucou coucou coucou

pour évitrail de tomber dans le panneau
pourrais-tu émettre quelques signaux vitraux
un signal vitrail
des signaux vitraux
ça t'évitera de déchirer ton poitrail
ça t'évitera de tomber dans le vitrail
ça t'évitera les beaux draps
ça t'évidera le poiscaille
ça t'évitrail de tomber dans le panneau

fais-moi un pull-over
en céramique
tout émaillé,
fais-moi un pull-over
ma chère amique
avec marqué dessus Mickey

pour réussir ne me dis pas tout est pourri
tu pourris tout
pourrais-tu plutôt emprunter le mail
qui sous le train passe
pour venir me voir
la maille à l'endroit, la maille à l'envers
et Pluto ce mail qui passe à travers

fais-moi un pull-over
en céramique
tout émaillé,
fais-moi un pull-over
ma chère amique
avec marqué dessus Pluto

si tu prends racine,
mâchonne une herbe,te,
fais comme Racine
simule un air bête
contre un sein qui t'étonne
pour évitrail de tomber dans le panneau
pourrais-tu émettre quelques signaux vitraux

Qui perd ses cheveux
La boule
Tu tires
Ou tu pointes ?
À Quimper
La tête
N'a qu'un père
Mais lequel
Ce skipper
C'est qui lui ?
Protège-pluie
Qui perd ses cheveux
Se rase
S'ennuie
Si je veux
Ce n'est pas si je veux
Qui perd ses cheveux
La boule
Tu tires
Ou tu pointes ?

Lire dans le train ou bien lire installée dans mon fauteuil préféré, la main gauche caressant de temps en temps le velours vert, les cigarettes à portée de ma main, le corps tourné vers les baies vitrées derrière lesquelles le souffle du crépuscule semble danser sous les chênes, et laisser doucement tout disparaître, m'évanouir entre les mots ou dans l'obscurité de chaque lettre tout en sentant le poids de ma tête appuyée sur le dossier élevé...

Le grand livre vert sur la peinture italienne du XVI^e siècle entre les mains, je me tiens au milieu. Je te dis que les livres de notre enfance sont comme des cartes postales de nos moments passés avec eux et nous rappellent un arbre du jardin, l'atmosphère étrangement silencieuse de la chambre, le tapis du salon...

Tu te lèves du fauteuil-rocher et tu prends le livre d'entre mes mains. Tu souffles sur la poussière de ta bibliothèque, non pas que tu oublies tes livres mais la vie te rend si fragile, t'anesthésie...



Lente chute dans l'obscurité / Parce qu'il n'y a pas de parois / Tout glisse et se fait aspirer / Disparition progressive du corps / Que l'on oublie / L'abstraction inquiétante / Absorption / Le livre nous avale / La lumière vibre tout autour / L'intensité de la langue augmente et bourdonne dans nos oreilles / Le sentiment se dessine de plus en plus vif, tranché au couteau / net, défini comme une double vie / Celle dont on ignorait tout / Et pourtant ça devient clair / Une apparition en transparente / Latente quelques secondes plus tôt / Le ventre se rétracte / se retourne / Rétrécissement / Le souffle est court / Il faudrait développer cette image sur papier photosensible / Mais elle n'existe pas / L'image du corps saisi par l'écriture.

Nous sommes l'un à côté de l'autre, debout, le livre entre nos mains qui se croisent sans se toucher sous la couverture. Nos voix se superposent, se mêlent, s'enchaînent, le souffle rapide, rythmées, dans une danse immobile.

J'ouvre ma bouche, tire la langue et me contorsionne à côté de toi : je me plie en deux, la jambe gauche au-dessus de la droite, le pied tourné vers le haut, les coudes relevés en l'air, je m'agenouille, puis me redresse, de nouveau sur mes deux pieds, je forme une grotte avec mes deux bras au-dessus de ma tête : écrire seule.

Puis à la fenêtre, je te raconte l'histoire de Tityre, qui va cueillir des plantes au bord des étangs : il trouve des bourraches, des guimauves, des centaurées. Il veut soigner avec ces *simples*, mais personne n'en veut, l'un dit qu'il n'est pas malade, l'autre plante la fleur, celui-là croit que sa fièvre est utile à sa santé... Finalement Tityre prend sa fièvre pour pouvoir au moins se soigner lui-même.

Je vais m'asseoir sur le fauteuil. Je raconte.

Ils ne cessent de boire des verres de tequila dans ce bar de haises elle à parler de poésie. La nuit s'enroule dans l'air chaud. La t de l'intensité de la vie, de la vie au milieu des poètes realvisceranistes, qui traverse le livre.

Quand je te parle de ce livre, cette nuit-là, je désire vivre cette sensation de la tequila qui brûle les langues dans l'obscurité.

Quand vient le matin et qu'ils n'ont pas dormi de la nuit, ils retournent à la même table boire des cafés au lait. Une manière d'habiter le livre par le goût. L'autre livre que j'ai lu quinze ans plus tôt me fascinait : Argentin à Paris, il passait son temps avec la Maga à boire du maté. Cette sensation troublante du maté boisson à base d'une plante que je ne connaissais pas m'a attirée terriblement et j'ai acheté des feuilles de maté à Paris dans une petite échoppe du Quartier latin, j'y ai goûté le livre.

Lire un livre comme on mangerait quelque chose.

Le corps saisi dans l'espace

Dans le creux sombre d'une écoute attentive l'oreille lovée dans la profondeur de la page l'œil révulsé à l'intérieur la voix se déroule tout du long dans le souffle silencieux

Les mots dévalent la pente de tes yeux

le lieu où se déploie ton cinéma mental, ce climat de calme que la voix intérieure installe, la présence de l'espace et le livre qui crée cet espace second.

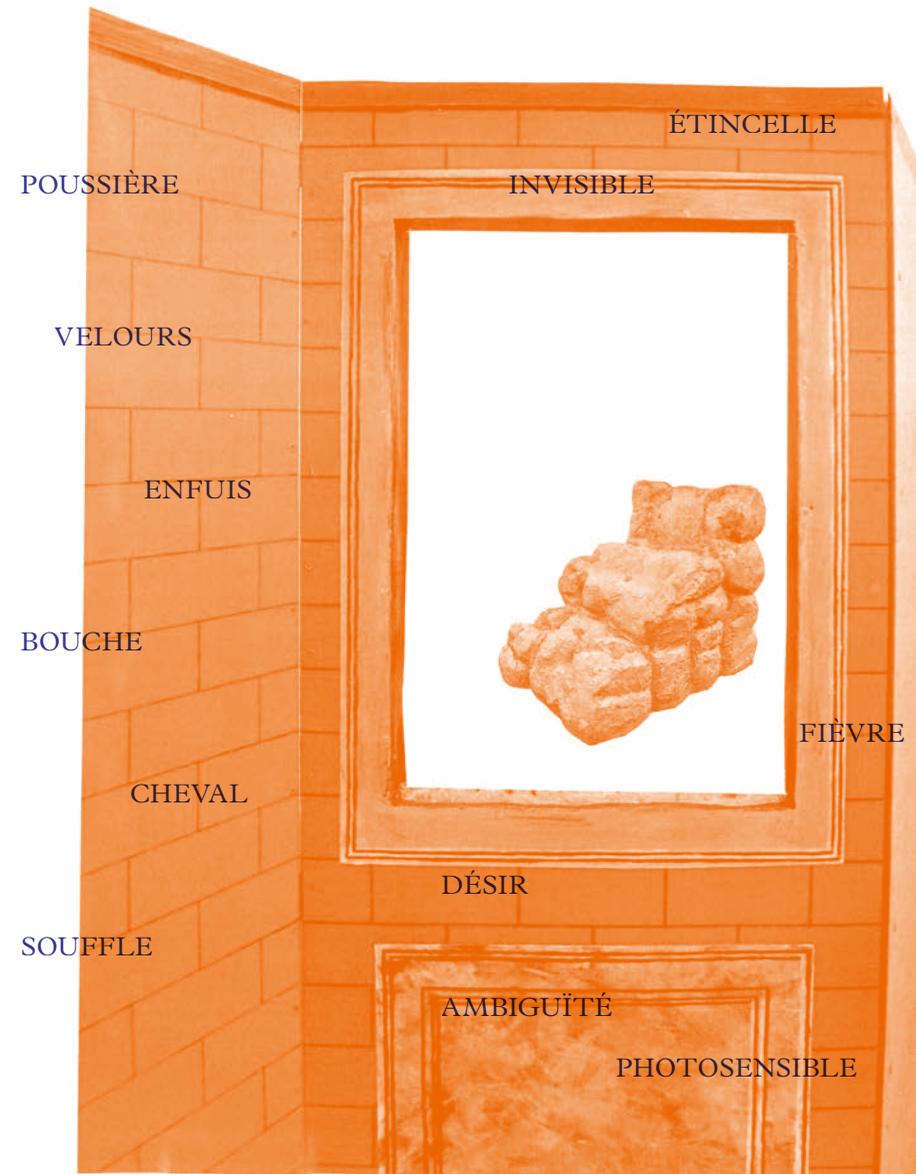
CHUTE EXTRAORDINAIRE

Te plonger dans certains chemins ou routes de campagne bordées d'aubépines, lorsque tu lis, ne fait que réajuster, comme avec un dessin sur un papier calque que l'on superpose à l'image, un souvenir similaire, réactiver le paysage et les arbres venus s'inscrire en toi plus tôt dans ton existence. Lire c'est trouver ou retrouver des présences immobiles ou mobiles à l'intérieur de soi.

Le grain de la voix se calque sur celle de l'auteur. On s'installe, on vit. Les mots glissent ou se déversent dans un flot ininterrompu ou seulement par un son extérieur violent, mais qui pourrait intégrer le livre immédiatement, comme les sons et les bruits s'immiscent dans le rêve d'un sommeil léger.

Tu tiens le livre entre tes mains et marches en arrière, je te suis pour lire le livre, tu es mon pupitre vivant. Je marche vers le texte et vers toi en même temps, on tourne dans l'espace, on dessine les contours du vide.

On cherche l'invisible du
visible dans les livres.



Tu fais cinq pas et tu viens t'accouder au rebord de la fenêtre. L'amour passe-t-il par les livres ? Une idée de l'amour peut-être ? Je m'éroule sur le rocher qui n'est décidément plus un fauteuil.

«Le piano introduit un salut sur ma première leçon de portée générale.
En quelques éléments : l'écoute chrétienne était ma chambre, Jésus
j'y couchais, et ma main, pour ne pas masturber un regret,
mit avec infinie volonté une entorse
à se calmer. Trembler n'étant pas de mon fait, ni se taire : là
quelle énergie ! Être ici je l'ai fait,
afin de ne plus mais se perdre. J'étais doué de famille & puissance.»

*On ne peut pas porter d'ocillères dans les affaires
un je-sais-tout est comme une porte fermée
tous ceux qui me connaissent savent que
je garde la porte de mon bureau ouverte
une bonne partie de la journée*

« Quelle énergie ce fut que se doter d’envol ! De faire que soit née introduite une rage première à tout obstacle. À l’endroit du succès, je fus cru capable en la matière de vouloir, mais vous-même souvenez : déjà ma main l’avait témoigné tel, avec infini & violence. En ce domaine, aucune fracture n’étant sur plusieurs décennies de genèse décelable, on me dit être né pour que le premier à régner en cette terre de New York, je fusse considéré. »

*Les gens disent oh il a réussi
comme si tout était dit
comme s’il n’y avait plus rien à faire*

« Du Métier, du Mérite, de l’Outrage, sous la houlette intime de celui qu’entre tous j’étais mon mentor : mon Père. Il me cassa les doutes aplatit mes scrupules vite, j’étais force à travailler propre. De là, j’ai été le survivre, de ma main je commande ici ou plutôt ici courbe les destins les Hommes. J’ai vu n’importe comment des Jennifer j’ai niché des Stacy et j’ai patronisé, de longues torrides années durant, l’Empire de mon nom. »

Donald Trump naît le 14 juin 1946 dans le Queens, à New York. Ses parents l’inscrivent dans une académie militaire afin de canaliser son énergie d’adolescent. À sa sortie, il s’inscrit en cursus économie et décroche un diplôme de la Wharton School of Finance de l’Université de Pennsylvanie, avant de rejoindre l’entreprise familiale spécialisée dans l’immobilier. Donald apprend les rouages du métier sous la houlette de son père, et se montre très rapidement doué pour les affaires.

Le contrat d'engagement jeune (CEJ) s'adresse sous conditions à des jeunes de 16 à 25 ans. Les signataires perçoivent une allocation, bénéficient d'un suivi et sont soumis à *certaines obligations destinées à les orienter vers l'emploi*. Il leur est notamment demandé d'assister à diverses séances de *formation*.

Deux conversations d'une quarantaine de minutes ont eu lieu, en marge de ces *formations*, dans les locaux de la mission locale d'Aubervilliers.

Le port du masque sanitaire reste en vigueur au sein de l'établissement, ce que les formateurs ne manquent pas de rappeler.

25 mai 2022

Le même mot TRAVAIL désigne beaucoup de choses différentes : des activités agréables ou pénibles, désirables ou pas enviables, bien rémunérées ou mal payées, etc. Chaque personne présente a probablement en tête au moins un mot auquel TRAVAIL lui fait penser :

Expérience	Avenir	Apprendre	Temps
Besoin	Nécessaire	Appliquer	Échange
Argent	Améliorer	Professionnel	
Compétence	Persévérant	Tâches	
Futur	Important	Objectif	
Obligation	Quotidien	Demande	

– Kevin ton masque!

Si chaque individu d'une nation recevait systématiquement et sans contrepartie un salaire suffisant à ses besoins, verriez-vous un inconvénient à ce que certains ne travaillent pas tandis que d'autres travailleraient?

Le plus jeune garçon, d'une grosse voix, sans hésiter : NON! AUCUN!

Quelle différence faites-vous entre TRAVAIL et EMPLOI?

Un EMPLOI, c'est toujours au service de quelqu'un d'autre, tandis qu'un TRAVAIL peut être destiné seulement à soi-même.

Un TRAVAIL répond à une demande plutôt qu'à un besoin : tu as besoin d'un TRAVAIL mais il dépend de la demande.

– Rachel ton masque!

Un TRAVAIL est toujours un échange. Il y a nécessairement une contrepartie : pas nécessairement de l'argent, cela peut être aussi en échange de considération, d'un autre service, d'affection.

Il peut arriver d'effectuer un TRAVAIL par amour pour quelqu'un, mais il s'agit toujours d'un échange.

Quand les besoins vitaux sont assouvis, l'être humain s'arrange pour désirer autre chose, puis encore autre chose, et ainsi de suite. Il voudra donc toujours gagner plus pour satisfaire ses nouveaux désirs.

Personne ne dit jamais «STOP, je gagne suffisamment pour satisfaire mes désirs et besoins».

23 juin 2022

TRAVAIL =

Équipe	Patron	Contrainte
Argent	Supérieur	(enfin ça dépend)
Horaires	Devoir	Motivation
Mission	Plaisir	

Plusieurs raisons de TRAVAILLER : pour payer ses factures; pour satisfaire un besoin personnel; par plaisir.

Ne pas avoir de patron, c'est très difficile, car on ne sait pas comment procéder, on manque de directives.

Mais avec le temps, c'est ta propre pratique qui te dicte quoi faire.

– Le masque s'il vous plaît!

Il fait chaud.

Il y a des missions qu'on se donne à soi-même.

Qu'attendez-vous de nous au juste?

Tout TRAVAIL est fatigant. Même quand tu ne fais rien, c'est fatigant. Même jouer à des jeux vidéo, c'est fatigant.

Vivre, c'est du TRAVAIL.

En physique, on dit qu'une force appliquée à un objet effectue un TRAVAIL lorsqu'elle le met en mouvement ou qu'elle modifie son mouvement. Ainsi, un homme qui pousse un rocher avec une force F et le fait se déplacer de d mètres dans la direction de la force fournit un TRAVAIL égal au produit $F \times d$.

Le TRAVAIL d'une force est l'énergie fournie par cette force lorsque son point d'application se déplace. Il est responsable de la variation de l'énergie cinétique du système qui subit cette force. Si, par exemple, on pousse une bicyclette, le TRAVAIL de la poussée est l'énergie produite par cette poussée.

L'unité de mesure du TRAVAIL en physique est le JOULE (de James Prescott Joule) : unité de mesure (symbole : J) de TRAVAIL, d'énergie et de quantité de chaleur. Une calorie vaut environ 4,18 joules.

Souvenirs de la réunion du lundi 21 février 2022

Cahier 2

Souvenirs de la réunion du lundi 21 mars 2022

Cahier 3

Souvenirs de la réunion du lundi 19 avril 2022

Cahier 4

Souvenirs de la réunion du lundi 9 mai 2022

Cahier 6

Souvenirs de la réunion du lundi 20 juin 2022

Cahier 9

Souvenirs de la réunion du lundi 19 septembre 2022

Cahier 0

Mes recherches m'ont mené à la création d'un MUSÉE GRIOT au Sénégal, dans ma ville natale, Tambacounda, au sud-est de Dakar. Creuset culturel, Tambacounda est considérée comme le « grand carrefour » du Sénégal. C'est une ville proche des frontières avec le Mali, la Mauritanie, la Guinée-Bissau et la Gambie ; cette situation géographique constitue un point de rencontre stratégique entre différents peuples et cultures. Sa population cosmopolite parle plusieurs langues, dont le peul, le wolof, le mandé, le bambara, le bassari, le français, l'anglais, le portugais.

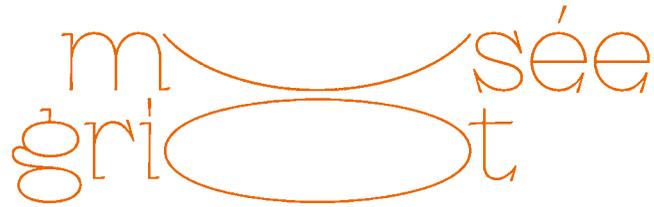
Statistiques de Tambacounda : 812 075 hab. – Superficie : 59 602 km² – Pourcentage de jeunes : 237 356 jeunes âgés de 18 à 35 ans, soit près de 30% de la population!

Entre 2019 et 2021, l'État sénégalais et la Ville de Tambacounda nous ont subventionnés, à travers mon association Free Label, en nous allouant un terrain de 3 400 m² pour réaliser ce projet. Actuellement, le Musée griot reste nomade et se déploie un peu partout dans les revues, galeries, musées, écoles et universités, à travers des antennes jusqu'en France et en Italie, afin de penser sa forme, son concept, sa programmation culturelle, et surtout son développement artistique et scientifique.

Hors du Sénégal, le Musée griot compte en ce moment trois antennes. L'une est hébergée à Poitiers par l'association Chantier *Public*⁴ à l'invitation de Virginie Von Terrarium, jusqu'en 2023 ; une autre est hébergée à Aubervilliers par l'association Bureau des heures invisibles⁵, codirigée par Sarina Basta et Amélie Mourgue d'Algue. Toujours à Aubervilliers, en juin 2022, Les Laboratoires d'Aubervilliers ont accueilli une intervention du Musée griot dans le cadre de La Mosaïque des Lexiques⁶.

L'antenne du Musée griot de Tambacounda, elle, est installée dans un bâtiment colonial de la Préfecture de Tambacounda. C'est une ancienne maison d'arrêt chargée d'histoire, dans laquelle fut emprisonnée l'une des principales figures féminines de la résistance contre la colonisation française, Aline Sitoé Diatta. Cet espace très symbolique n'est cependant qu'un lieu provisoire pour notre association, le temps d'obtenir les moyens permettant de construire le grand musée. En ce lieu dépositaire de récoltes de récits, d'objets et de créations des griottes et des griots de notre temps, nous avons des réserves et des collections. Les antennes du Musée griot accueillent des cycles d'expérimentations dans des lieux physiques ou dans la nature. Dans l'espace de 3 400 m², pour le moment « hors les murs », se déroulent parfois des résidences artistiques, des expositions, des *workshops*, des festivals ou, simplement, des tables rondes. Plusieurs écrivains, historiens, artistes et chercheurs s'y réunissent régulièrement afin de produire dans le dialogue une base théorique, scientifique et culturelle pour nourrir la démarche et la programmation du Musée griot.

Ces travaux de recherche et de création s'orientent progressivement vers une investigation de plus en plus approfondie de l'univers des arts oratoires et visuels des griot-te-s du présent et des griot-te-s du futur.



4. Chantier *Public* met en mouvement les relations entre art et cité depuis un centre d'art de proximité situé dans le quartier Montbernage, à Poitiers (www.chantierpublic.com).

5. Le Bureau des heures invisibles est un groupe de recherche artistique installé dans le quartier de la Maladrerie, à Aubervilliers, qui explore les processus du « vivre ensemble » et du « faire commun », notamment à travers l'expérience de la pluralité des langues et de l'enseignement du français (<https://bureaudeshoursinvisibles.art>).

6. La Mosaïque des Lexiques, « Négociier/negociar », 3 juin 2022 (*toutes les notes sont de la rédaction*).

Coucher de soleil à Aubervilliers

Aubervilliers

c'est tout d'abord dans la pensée que tout doit commencer
un nouveau jour se lève maintenant, il faut avancer :

l'envie de changer

l'envie de travailler

l'envie de progresser

l'envie de percer

les mystères de la vie, l'atmosphère qui te bloque

libère ton esprit, libère tes énergies

n'abîme pas ta life sois loin de la haine

poursuis ton chemin, sois *loin du traîne*

Tommy and Jerry, Samba et Leuk

la jeunesse est l'espoir d'un peuple et tout espoir représente une force

coucher de soleil

coucher de soleil

coucher de soleil à Aubervilliers

la ville des langues, la ville des cultures

Aubervilliers, bienvenu-e à Aubervilliers

gniow gain sen deug, sport ak culture moÑu bollé, public bagui supporté

téy Ñu célébré it's a new day

Aubervilliers, bienvenu-e à Aubervilliers

les textes nous parlent

les langues nous parlent, les visuels nous parlent, les récits nous parlent

c'est la ville des lumières, la ville de l'espoir – dans la solidarité mutuelle

nekkalante

yattalanté

éh Ñun jappalante.

Merci au Bureau des heures invisibles!

Méta-poétique

Ce soir, on voyage, on voyage à travers la voix, on voyage,
on voyage, le récit de la griotte et du griot,
cette voix qui sera notre locomotive poétique

l'émotion et la sensation du bonheur nous inondent,
le bonheur nous aspire et nous aspirons à lui,
le bonheur est une industrie américaine
le méta, le méta, le méta
que les mots sortent, coulent, circulent, dans la pièce,
dans la nature, dans nos têtes

parle, chante, danse, griotte, griot de la terre et de la savane
chante et danse griotte et griot de la terre, de la nature
et de la mer
caresse, câlin, aime et tu en recevras

les mots se déchaînent et se dispersent, tout autour de nous
– Ñun
une griotte et un griot transmettent et créent des contenus
les récits sont à transmettre avec une grande générosité,
de génération en génération

ici, dans ce grand espace, ici presque, ce n'est pas
ma voix intérieure qui parle, mais c'est mon esprit,
mes écrits oraux
entre l'oralité et l'écriture, entre l'oralité et la vidéo, le son,
le fait d'entendre la voix, le son, j'en conclus une
technologie de la parole, l'estime de la rhétorique

le langage de la voix, le langage des yeux, le langage des
signes, le langage de nos sourds-muets – les gros ou
les petits bébés, il faut qu'on leur parle
la parole est comme une balle, quand elle sort, elle peut être
parfois fatale pour les personnes sensibles. C'est
pourquoi l'oratrice ou l'orateur choisit les mots, le lieu
et le moment, et la façon de la dire – la parole

Les mots blessent et/mais, de temps en temps, réparent.
Il faut savoir en faire – bon usage!

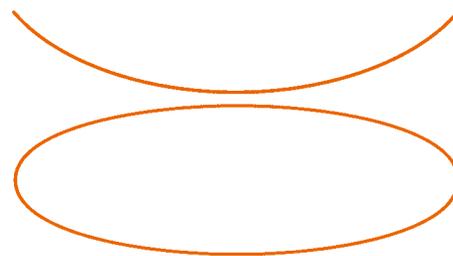
C'est la voix qui te parle, les mots, les phrases, le son,
la vue, vue, tu me vois ou tu m'entends
écoute :

la voix de la griotte et du griot
la voix de la conteuse et du conteur
la voix poétique
la voix du ciment social
la voix médiatrice
la voix transmetteuse
la voix du respect
la voix de la paix
la voix des alliances
la voix de l'union
la voix émotionnelle
la voix esthétique
la voix littéraire
la voix du récit
la voix d'Afrique, d'Europe, d'Asie, d'Amérique

le dire, dire, dire
les compétences majeures de l'oralité
la voix du récit, l'importance du récit

la parole de la poétesse
la parole poétique qui nous emporte et sécurise
déclamer
murmurer
habiter

Déplions le temps ce soir, car le baobab germe toujours
dans l'espace et dans le temps.



Crédit logo : Timothée Villemur

Les Laboratoires
d'Aubervilliers

Conseil d'administration
Xavier Le Roy
(président)
Corinne Diserens
Alain Herzog
Latifa Laâbissi
Jennifer Lacey
Mathilde Monnier
Jean-Luc Moulène
Matthias Tronqual

Direction collégiale
François Hiffler
Pascale Murtin
Margot Videcoq

Le Journal des Laboratoires /
Mosaïque des Lexiques

Direction éditoriale
Pascal Poyet

Design graphique
Julie Rousset

Ont contribué à ce numéro
Sheila Atala
Aziyadé Baudouin-Talec
et Damien Guggenheim
Gregory Buchert
Célia Charvet
et Edward Perraud
Émilien Chesnot
et Juliette George
David Christoffel
et Jérôme Game
Tanguy Colas des Francs
Axel Coutaz
la Petite École (Clizia
Calderoni, Marie Pierrard
et Sophie Sénécaut)
Mark Geffriaud
le GROUPE DE
TRAVAIL DE GROUPE
pour un TRAVAIL DE
GROUPE DE TRAVAIL

Équipe
Brahim Ahmadouche
(sécurité incendie)
Émile Bagbonon
(régie générale)
Lucie Beraha
(communication
et relations presse)
Camille Bono
(production)
Florian Campos Chorda
(administration)
Elso Dewever
(stage publics et édition)

Theodoor Kooijman
Géraldine Longueville
Pascale Murtin
Bocar Niang
Frédérique Petit
Pascal Poyet
Louise Siffert
et Claire Finch
Kristina Solomoukha
et Paolo Codeluppi
Yves Winkin
ainsi que vingt lectrices
et lecteurs de *Time
has fallen asleep
in the afternoon sunshine*,
projet conçu par
Mette Edvardsen.

Relecture
Julie Houis

Chargé de la diffusion
Benjamin Margueritte

Imprimé en
1 000 exemplaires
par Edgar imprimeur
(Aubervilliers)

Alix Gigot
(La Semeuse)
Benjamin Margueritte
(publics et édition)
Souad Souid
(entretien)

Dépôt légal
avril 2023

Licence
Les contenus
de ce journal sont
mis à disposition
selon les termes
de la licence Creative
Commons : Paternité
– pas d'utilisation
commerciale –
pas de modification.

Une biographie
de chaque contributrice
ou contributeur est
consultable sur le site
des Laboratoires :
www.leslaboratoires.org



Les Laboratoires d'Aubervilliers
sont une association régie
par la loi 1901, subventionnée
par la Ville d'Aubervilliers,
la Direction régionale des
affaires culturelles (Drac)
d'Île-de-France, le Département
de la Seine-Saint-Denis
et la Région Île-de-France.

île de France

seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

AUBERVILLIERS

Les Laboratoires d'Aubervilliers
41, rue Lécuyer – 93300 Aubervilliers
+33 (0)1 53 56 15 90
bonjour@leslaboratoires.org

LES LABORATOIRES
D'AUBERVILLIERS

6 Point d'arrêt / Frédérique Petit [3]. Souvenirs de la réunion du lundi 9 mai 2022 / GROUPE DE TRAVAIL DE GROUPE [7]. Faire forêt aux Laboratoires. Deux ans après / Tanguy Colas des Francs [10]. Sultanines / Gregory Buchert [14]. *Time has fallen asleep in the afternoon sunshine* [16]. *Nothing Ends* / Louise Siffert et Claire Finch [19].

7 Les cellules lavande / Géraldine Longueville [27]. *Caligrafia. Instante. Spell. Sol* / Itxaso Corral Arrieta [29]. Bref, quelques chansons / Pascale Murtin [33]. Dans une chaude lumière / Aziyadé Baudouin-Talec et Damien Guggenheim [35]. Trois fois Donald Trump / Émilien Chesnot et Juliette George [39]. Échos de deux conversations à la mission locale / GROUPE DE TRAVAIL DE GROUPE [42]. Une antenne du Musée griot à Aubervilliers / Bocar Niang [44].

8 Je suis dans tout / Sheila Atala [51]. *Time has fallen asleep...* [55]. Duplex / David Christoffel et Jérôme Game [57]. Nouvelle réfutation du temps / Mark Geffriaud [61]. Il envisage la réalité / Theodoor Kooijman [67]. à Mette Edvardsen / Pascal Poyet [69].

9 Palimpseste géographique, négociations acoustiques... / Kristina Solomoukha et Paolo Codeluppi [75]. Bref, quelques chansons / P. Murtin [79]. Adieu au visage / Axel Coutaz [81]. Faire voler les cendres / Célia Charvet et Edward Perraud [84]. Souvenirs de la réunion du lundi 20 juin 2022 / GROUPE DE TRAVAIL DE GROUPE [88]. Trois questions à Donald Trump / É. Chesnot et J. George [93].

0 123quaire / T. Kooijman [99]. Souvenirs de la réunion du lundi 19 septembre 2022 / GROUPE DE TRAVAIL DE GROUPE [100]. Comment dresser son hippo-campe / Yves Winkin [105]. Le jour où on a préparé une salade avec Zineb... / La Petite École [108]. ...*in the afternoon sunshine* [113]. *Nothing Ends* / L. Siffert et C. Finch [115].